

avec Madame Rumiko Tamura



Cela fait longtemps que vous pratiquez l'aikido, n'est-ce pas ?

Oui, cela fait pas mal de temps, mais avec des absences. Quand mes enfants étaient petits je n'ai pas pratiqué, pendant presque 10 ans.

Et vous avez commencé à Tokyo, avant votre mariage ?

Oui, un peu, un peu plus qu'un peu...

Êtes-vous née à Tokyo ?

Oui, j'y suis née, j'y ai été élevée, je ne connais que Tokyo. Du reste du Japon, je ne connais pas grande chose. À Tokyo, dans le quartier de Shinjuku-ku, c'est là que je suis allée à l'école, et c'est là qu'est le Hombu Dojo.

À quel âge avez-vous commencé l'aikido ?

J'avais 18, 19 ans.

Qu'est-ce qui vous a menée à l'aikido ?

Mais vraiment, ce qui m'a le plus manqué, c'est la lecture en japonais... Les magazines, normalement on les parcourt et on les jette, mais dans les premiers temps on lisait tout, jusqu'aux publicités !

C'est le hasard : Toshiyuki Arai, qui était mon sempai à l'école (il avait 3, 4 ans de plus que moi) était devenu professeur d'aikido dans la ville de Takasaki. Un jour alors que je rentrais de l'école, nous nous sommes trouvés dans le même train... il m'a dit qu'il faisait de l'aikido et m'a demandé de venir le voir. J'y suis allée et cela m'a tout de suite plu. En plus mon petit ami de l'époque a lui aussi commencé, et donc nous avons commencé tous les deux. Mais lui n'a pas vraiment continué, et moi je suis restée.

Quand vous êtes entrée au dojo, tous les anciens maîtres étaient encore là ?

À cette époque ils étaient tous ushi deshi. Lui (Tamura Sensei, ndr), Yamada Sensei - lui était kayo no deshi, c'est-à-dire qu'il ne dormait pas au dojo, mais il venait tous les jours - Kanai Sensei aussi, Sugano Sensei, Kurita Sensei, Chiba Sensei, ... ils étaient tous là. Quand j'ai commencé, Chiba Sensei n'était pas là parce qu'il s'était abîmé la hanche et il était un peu convalescent. Je ne l'ai vu que trois mois après. Yamada San, Saotome San, Kurita San, Kanai San, Chiba San...

Et Tada Sensei ?

Tada, c'était déjà un maître. Il donnait cours au Hombu Dojo, comme Arikawa Sensei.

Kobayashi ... ?

Lequel ? Yasuo, oui, il était aussi ushi deshi, kayo no ushi deshi.

Est-ce qu'il y avait beaucoup de femmes à cette époque au Hombu Dojo ?

Tout au début, quand j'ai commencé, il n'y en avait pas beaucoup. Il y avait la sœur de Yasuo Kobayashi, c'est elle qui m'a « prise » comme débutante ... c'était une fille très charmante. C'est dommage qu'elle ait arrêté. ... Par exemple, elle avait les cheveux longs, pas vraiment en chignon, mais attachés comme ça. ... Et même quand elle faisait shiho nage, il n'y avait pas un cheveu qui bougeait, tellement son shiho nage était correct. C'était un peu comme mon professeur. Il y avait une autre fille très charmante elle aussi, elle avait commencé à l'âge de 16 ans, ou quelque chose comme ça, mais elle n'avait pas de dan, la sœur de Kobayashi non plus n'était pas intéressé par un dan, mais pour moi elles avaient un très haut niveau. Après elle a eu un grade, mais personne ne pensait à avoir des grades. Elle était très timide mais travaillait très bien. Plus tard elle a épousé Me Maruyama, qui est parti avec Me Tohei.

Qui donnait les cours à cette période ?

Doshu, c'est à dire Kishomaru Ueshiba Sensei. O Sensei aussi, quand il était à Tokyo. Quand il était là il faisait le premier cours du matin, à 6 heures et demie, sinon c'était toujours Doshu, Koshimaru Sensei. Mais les ushi deshi donnaient aussi des cours, mercredi après-midi, si je me souviens bien, et aussi un autre jour à 5 heures. Mais ce qui était bien, c'est qu'au cours de 6 heures et demie, tous les ushi deshi devaient être présents. Et quand il n'y avait pas d'autres filles, souvent personne ne voulait travailler avec moi - une fille débutante ce n'est pas très intéressant - et souvent lui (Me Tamura, ndlr) aussi restait tout seul, alors souvent il me prenait comme partenaire. Mais après, cela a été plus souvent Saotome Sensei. On peut dire que si j'ai continué l'aïkido, c'est grâce à Saotome Sensei. Parce que si personne

ne me prenait, je devais rester assise, et surtout en hiver... Pour Kuniko San, la sœur de Kobayashi Sensei, ça se passait comme ça. Moi je suis venue un peu plus tard, et il y avait d'autres filles, j'ai eu de la chance. Mais Kuniko m'a raconté qu'elle devait souvent rester une heure en seiza...

Mais le pire c'était avec O Sensei, en hiver, il parlait pendant 40 minutes, et comme je n'étais pas habituée à rester en seiza, vraiment ... et quand il fallait travailler, tout le monde se levait, mais moi je ne pouvais pas, alors je restais assise pendant tout le cours !

Vous travailliez plus avec Saotome Sensei qu'avec votre mari ?

Oui, parce qu'il arrivait souvent en retard. Quand il n'habitait plus au dojo - il avait loué un appartement avec son beau-frère - cela lui arrivait de ne pas se réveiller et d'arriver en retard. Saotome Sensei a été le dernier à rester, il est resté au dojo jusqu'à son mariage.

Êtes-vous restée au Hombu jusqu'à votre départ pour la France ?

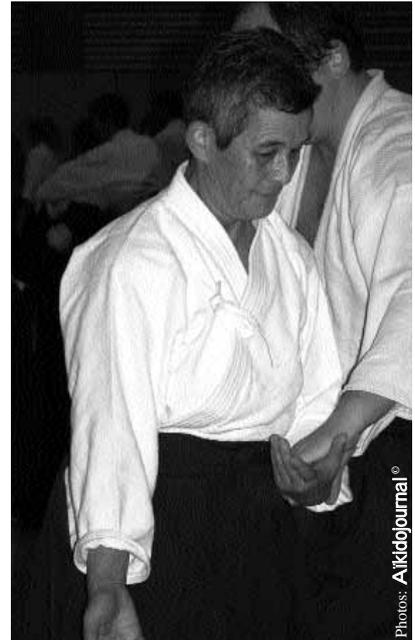
Oui, oui ...

Vous avez donc longtemps pratiqué au Japon ...

Non, un an et demi, deux ans. J'ai commencé à 18 ans, nous nous sommes mariés quand j'avais 22 ans. Oui, cela fait quatre ans. Trois, quatre ans, parce qu'au début, je n'allais pas tous les jours, une fois par semaine peut-être. Après j'allais presque tous les jours avant d'aller à l'école. Cela dépendait des horaires des cours à l'école : des fois après le cours de 6 heures et demie à 7 heures et demie, je suivais le suivant, de 8 heures à 9 heures. Quand je terminais plus tôt, j'allais directement au dojo pour encore pratiquer une heure, deux heures, ça dépendait.

Quand vous êtes arrivée en France, en 1964, il n'y avait pas beaucoup d'aïkido.

Il paraît qu'il y avait 700 pratiquants dans l'ACEA (Association Culturelle Européenne d'Aïkido, ndlr) créée par Pierre Chassang, un pionnier.

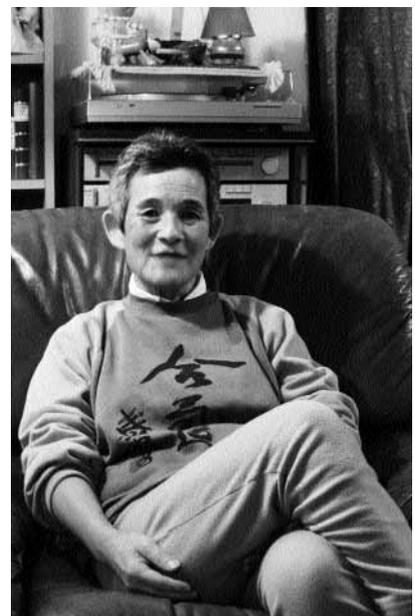


Est-ce qu'à cette époque l'aïkido en Europe était très différent de l'aïkido au Japon ?

Je ne peux pas vraiment en parler, parce qu'à l'époque mes connaissances n'étaient pas suffisantes. Je ne peux pas faire de comparaison.

Mais vous aviez déjà 4 ans d'aïkido !

Quatre ans, ce n'est rien. Maintenant je commence à voir les différences entre chaque pays, mais à l'époque... Pour moi il n'y avait que O Sensei qui était différent. Je préférais les autres maîtres. N'importe comment, on ne pouvait pas faire comme il disait : on ne comprenait rien.





Mais j'ai beaucoup de souvenirs de cette époque: c'était ma jeunesse, une jeunesse passionnée. J'étais très amie avec une fille qui est partie en Californie, qui y est toujours et qui a continué l'aikido. On s'est revues trente ans après en Californie.

Il y avait Terry Dobson, un grand Américain. Il est mort, malheureusement.

M^e Tamura : Il est dans le film . . .

Mme T : Oui, on le voit dans un film de O Senseï . Cela plaisait à O Senseï de prendre un grand uke costaud . . . quand il tombait, tout le dojo vibrat . . .

Un peu plus tard il y a eu Robert Nadeau, un autre américain qui continue en Californie, un

peu spécial lui aussi. Il y avait un Anglais, Quintin Chambers qui vit à Hawaï maintenant. Maintenant quand je retourne à l'Aikikai, au Hombu Dojo, il n'y a presque personne que je connaissais avant, juste une ou deux. Cela fait quarante ans . . .

Il y en a d'autres qui continuent, mais ils ne viennent plus au cours du matin, ils pratiquent certainement quelque part, ou ils ont leur propre dojo. Certains sont morts . . .

Quelle satisfaction l'aikido vous donne-t-il ?

C'est pour le plaisir, pour se faire plaisir. Ce qui est intéressant, c'est qu'alors même c'est mon propre corps, qu'il s'agit de moi-même, je n'arrive pas à bouger comme je le voudrais. C'est de découvrir que l'on croit pouvoir bouger comme ça, mais que quand quelqu'un vous tient, on ne peut plus. C'est ça qui est intéressant. Sinon, sur le plan technique . . . on ne peut pas espérer faire beaucoup de progrès à mon âge. En plus je commence à avoir mal aux genoux, mais tant que je peux marcher, je peux pratiquer. Je ne sais pas pour les autres, mais moi je pratique pour me faire plaisir. Surtout quand on rencontre un partenaire qui travaille dans la même direction, quand on recherche dans la même direction, c'est intéressant comme travail.

Avant c'était un peu plus physique, sportif, mais maintenant c'est le plaisir qui compte. Quand on est jeune, ça fait du bien de faire bouger le corps, mais maintenant à plus de soixante ans . . .

En plus, quand j'étais jeune, au Hombu Dojo, ce qui me plaisait le plus, c'était de rencontrer des jeunes que je n'aurais pas pu rencontrer si je

n'avais pas fait d'aikido : par exemple il y avait même des ministres qui venaient. Mais dans le dojo, c'était l'égalité, il n'y avait plus de ministres ou de P.D.G. ou de simples ouvriers. C'est ce qui me faisait le plus plaisir, de rencontrer des gens d'âges différents, de positions sociales différentes.

C'est vrai qu'à l'époque, ce n'était pas comme maintenant, il n'y avait pas beaucoup de filles, j'avais quelques sempai, même des filles plus jeunes, mais nous n'étions pas nombreuses, et donc nous étions très gâtées (rires) tout le monde me gâtait . . . c'était bien.

Et O Senseï aussi . . .

En dehors du tatami, il était vraiment très gentil. Il aimait bien les jeunes filles, bien sûr (rires). Et même sur le tatami, quand il y avait des jeunes filles, chaque fois il venait les prendre par la main. Ce n'était pas seulement pour moi, mais pour toutes les jeunes filles. Il aimait bien les jeunes filles. Cela lui faisait toujours plaisir d'être entouré de jeunes filles. Normalement O Senseï ne fumait pas. À cette époque, juste à côté du dojo il y avait une pièce qui servait de bureau et c'était le seul endroit bien chauffé en hiver. Et de temps en temps il y entraient. Les deshi y allaient aussi pour fumer, mais ce n'est pas bien de fumer devant son senseï sans lui offrir une cigarette, . . . alors O Senseï a essayé de fumer (rires).

Dans ce bureau il y avait aussi un monsieur, un administratif. À cette époque aussi l'Aikikai, qui n'était pas aussi grand que maintenant, avait engagé un employé pour s'occuper de l'administration, et tous les élèves avaient peur de ce vieux monsieur parce qu'il était très strict. S'il y avait quelqu'un qui ne payait pas . . .



La Colle sur Loup 2004

